

Mise en évidence expérimentale des processus de catégorisation simple et pyramidale

Elise Renard¹

Mohamed Dorai²

Nicolas Roussiau³

¹ *Université de Brest*

² *Université de Rennes II*

³ *Université de Nantes*

Cette recherche porte sur la mise en évidence expérimentale d'un processus particulier de la catégorisation sociale, la catégorisation pyramidale. Pour cette expérience, 64 élèves ont été divisé en deux groupes, 32 sujets dans le cadre d'une procédure de catégorisation simple et 32 sujets pour une procédure de catégorisation pyramidale. Les résultats obtenus, montrent les résultats classiques de la catégorisation simple, c'est-à-dire que les sujets valorisent leur groupe d'appartenance aux dépens des autres qu'ils ne différencient pas, et ensuite des effets spécifiques à la catégorisation pyramidale.

Mots-clés: catégorisation simple, catégorisation pyramidale, psychologie sociale, cognition sociale.

The study analysed a particular type of social categorization: pyramidal categorization. In the experiment, 64 pupils were divided into two groups: 32 pupils performed a simple categorization process and the other 32 a pyramidal categorization process. The findings corroborated classical results for the simple categorization, indicating that the subjects enhanced the value of their group at the expense of other groups, which they rejected without making any distinction between them. Some characteristic effects linked to the pyramidal categorization were also observed.

Key Word: simple categorization, pyramidal categorization, social psychology, social cognition.

Introduction: de la catégorisation sociale à la catégorisation pyramidale

La catégorisation sociale renvoie à l'ensemble des activités et opérations de classement et de rangement de l'environnement social (Tajfel, 1981, 1984; Turner, 1987). Il s'agit de l'ordonnement et de la mise en ordre du monde, en vue de le maîtriser, le stabiliser afin de le rendre prévisible et le contrôler. Tajfel l'exprime de façon claire: «Par catégorisation, on entendra ici les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de *catégories*: groupes de personnes, d'objets, d'événements (ou groupes de certains de leurs attributs), en tant qu'ils sont soit semblables soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu» (1972, p. 272).

Dans cette définition, Tajfel emploie les termes catégorie et groupe de façon contiguë laissant entendre une équivalence entre eux. De fait, une catégorie est fondée sur la similitude de ses membres. C'est un ensemble d'éléments (objets ou personnes) ayant une ou plusieurs caractéristiques communes. Tandis qu'un groupe, terme plus couramment utilisé, est un ensemble de personnes qui subissent un sort commun, partagent les mêmes normes et assurent des rôles différenciés. Il s'ensuit qu'un groupe peut toujours être perçu comme une catégorie soit par ses membres soit par un observateur extérieur du moment qu'un critère pertinent de catégorisation apparaît (par exemple sur l'influence minoritaire voir, Pérez et Mugny, 1985). Ainsi, groupe et catégorie ne sont pas strictement équivalents. Le groupe est une catégorie qui a quelque chose de plus, notamment l'organisation. La distinction entre les deux entités est rappelée de façon très pertinente par De Visscher (2001, pp 9-54).

Depuis les années 1978 une référence s'est donc imposée, le modèle de la catégorisation prototypique qui envisage des degrés dans l'appartenance et dans la possession de caractéristiques typiques d'une appartenance catégorielle donnée à travers deux représentations cognitives privilégiées: la typicalité et le niveau de base (Rosch, 1978a et b). Chaque objet est plus ou moins typique d'une catégorie de telle sorte qu'on disposerait d'un gradient de typicalité pour toute catégorie. Le niveau de base réfère à trois niveaux, un niveau de base correspond au langage habituel et quotidien, un niveau plus abstrait et un niveau plus concret que le niveau de base. Ces deux derniers niveaux se reconnaissent à travers le langage des spécialistes. La catégorisation sociale laisse apparaître deux tendances majeures: l'ethnocentrisme et l'égocentrisme.

L'ethnocentrisme correspond à une exagération des différences intergroupes parallèlement à une minimisation des différences intragroupes et ces deux exagérations sont évaluatives, c'est-à-dire qu'elles entraînent respectivement une double valorisation, une valorisation du groupe d'appartenance par rapport au groupe de "non appartenance", c'est ce que l'on nomme en général: la double accentuation.

L'autre valorisation, l'égocentrisme (Deschamps, 1977) définit le fait que les sujets établissent une distinction entre les attributions qu'ils se font (soi) et celles qui sont faites aux autres membres de leur groupe (autrui).

De nombreux auteurs ont essayé de montrer la réduction de ces effets. Deux procédés ont été développés: la catégorisation croisée et la catégorisation pyra-

midale ou emboîtée. La catégorisation croisée a été initiée par Deschamps (1977) à l'aide d'une population d'enfants dont l'âge est de dix ans environ, puis par Deschamps et Doise (1979). Dans les deux expériences, le plan consiste à transférer mutuellement une partie d'un groupe dans l'autre. D'autres travaux illustrent la même démarche comme ceux de Vanbeselaere (1987) ou Deconchy, Choppard-Lallée et Sife (1987). Doraï (1993) reprenant le même principe réalise un montage empirique avec une population d'étudiants, garçons et filles, Américains et Français. Deux problèmes se posent au paradigme de la catégorisation croisée: la part quantitative du groupe à transférer, généralement la moitié est mutée dans l'autre groupe mais peut-on obtenir des réductions d'effets avec d'autres proportions 1/3 ou d'autres encore...? Par ailleurs on peut s'interroger sur la stabilité des réductions obtenues, sont-elles durables à travers le temps, très peu de travaux se posent et répondent à cette question (Doraï, 1993).

La catégorisation pyramidale ou appartenance emboîtée est définie par certains anthropologues, Levine et Campbell (1972). La structure pyramidale serait «basée sur une particularité des sociétés probablement universelle: l'appartenance de l'individu à des groupes qui sont, à leur tour, des fragments de collectivités plus larges, si bien que chaque individu peut légitimement se considérer comme membre de plusieurs unités s'accroissant en étendue et en compréhension jusqu'à la "société totale" elle-même. Des personnes se définissent comme membres d'un groupe par opposition ou par contraste avec d'autres groupes...» (cité par Doise, 1969, p. 293). Les caractéristiques d'une structure pyramidale segmentée ont surtout été étudiées au niveau des allégeances militaires. Elles permettent de résorber les différends entre les sous-groupes lorsque le groupe qui les inclut affronte un autre groupe. C'est le cas par exemple de l'organisation des armées; on distingue les trois principaux corps: terre, mer et air. Un soldat appartient à un corps, mais l'ensemble des corps forment une entité unique, c'est l'armée elle-même. C'est le même problème que posent les différents découpages administratifs d'un pays qui sont des emboîtements successifs: les villes, les départements, les différentes régions. Dans la structure pyramidale, contrairement à la catégorisation croisée, il ne s'agit pas d'un transfert d'une proportion de la catégorie d'appartenance initiale vers une autre mais d'un déplacement global de la catégorie puisqu'il s'agit d'une conception hiérarchique d'inclusion. Chaque niveau est inclus par définition dans un niveau immédiatement supérieur plus large. Ainsi, une ville peut être automatiquement considérée comme appartenant à une région, laquelle est incluse dans une province, elle-même fait partie d'un pays et d'un continent. Ainsi, les structures croisées dans ce domaine sont énoncées de la sorte:

1. Chaque individu doit respecter un devoir de fidélités qui impliquent dans des conditions d'urgence une défense de plus d'un groupe.
2. Un des groupes auquel il doit fidélité est son groupe local auquel il est lié par la résidence mais aussi par les intérêts communs et les activités qui en résultent, l'autre est un groupe fondé sur les origines, l'âge commun, le sexe... sont dispersés dans les différents groupes locaux.
3. Il n'existe pas d'évaluation claire de ces types de fidélités (Deschamps et Doise, 1979).

Ce type d'emboîtement a reçu en psychologie sociale une vérification empirique réalisée par Soubiale (1994). L'auteur s'intéresse à l'appartenance et à l'identité et choisit trois niveaux d'appartenance qui constituent les conditions expérimentales de son travail. Le choix des pays a été effectué lors d'une pré-enquête au cours de laquelle il était demandé à des sujets expérimentaux de citer, de façon libre, les pays qui leur paraissaient les plus caractéristiques de l'Europe, de l'Occident et de l'Orient. La liste obtenue permet de dégager trois types d'appartenance: les pays européens (Allemagne, France, Suisse); les pays occidentaux (Allemagne, Etats-Unis, France, Suisse) et les pays orientaux (Japon, Russie). Dans la première condition, l'appartenance nationale (française) est activée et est opposée à d'autres catégories nationales. La césure se situe après la France, cela peut s'écrire ainsi: France/Allemagne, Etats-Unis, Japon, Russie, Suisse. Dans la deuxième condition, c'est l'appartenance européenne qui est activée et qui est opposée à des pays non européens. La césure se situe après les pays européens. Ainsi nous pouvons écrire: Allemagne, France, Suisse/Etats-Unis, Japon, Russie. Dans la troisième condition, l'appartenance activée est l'appartenance occidentale; elle est opposée aux pays orientaux. La césure se place après les pays occidentaux. Cela donne: Allemagne, Etats-Unis, France, Suisse/Japon, Russie. Les résultats obtenus par Soubiale (1994) confirment l'hypothèse selon laquelle l'activation d'une catégorie supra-ordonnée entraîne une diminution des effets attendus de la catégorisation. L'auteur constate bien une évaluation positive en faveur de l'intra-groupe considéré de façon de plus en plus large (d'abord national puis européen enfin occidental) au détriment du hors groupe.

Dans notre recherche et à partir de ces présupposés théoriques, trois hypothèses sont formulées.

Hypothèse 1. Cette hypothèse est relative à la catégorisation simple. Lorsque les sujets décrivent la personnalité des habitants de chacune des trois villes, ils ont tendance à surévaluer les membres de leur groupe d'appartenance aux dépens des autres.

Hypothèse 2. Cette hypothèse est relative à la catégorisation pyramidale. Les effets de la catégorisation simple s'atténuent, voire disparaissent dans la catégorisation pyramidale.

Hypothèse 3. Cette hypothèse est relative au consensus. Le groupe a tendance à accentuer les résultats obtenus au niveau individuel. En effet, le fait de mettre les sujets en situation collective entraîne un effet de polarisation vers l'une des deux extrémités de l'échelle.

Méthodologie

Population

La population expérimentale est constituée d'élèves de seconde du lycée Notre-Dame de Guingamp. Leur âge varie entre 15 ans deux mois et 17 ans 9 mois. Il y a 34 filles et 30 garçons. 64 élèves divisés en deux groupes de 32 ont participé à ce travail.

Matériel expérimental et déroulement

Deux conditions expérimentales étaient définies. Les sujets devaient prendre connaissance de trois textes présentant respectivement les villes de Guingamp, Morlaix et Dinard pour la condition “catégorisation simple” (Annexe 1) et de quatre textes pour la condition “catégorisation pyramidale” (les textes portant sur les trois mêmes villes de la condition précédente, plus un texte présentant la Bretagne, Annexe 2). Respectivement dans les deux groupes indiqués et à la suite de chacun de ces textes, une échelle en quatorze points était présentée. La tâche des sujets consistait à décrire les habitants de ces différentes villes en mettant une croix pour chacun des dix adjectifs proposés, afin d'évoquer le degré d'accord qui leur semblait le plus approprié à ces différentes populations. Les dix adjectifs sont répartis sur trois dimensions a priori de la personnalité: affective, intellectuelle, et sociale (Annexe 3).

L'expérience se déroulait en deux temps pour chacun des deux groupes. Dans un premier temps, les sujets devaient faire une description individuelle, et dans un second temps, ils étaient regroupés en groupes de huit afin de fournir une description consensuelle collective.

Les deux conditions de catégorisation se sont déroulées dans les classes respectives pendant les cours. Ces étapes ont duré approximativement une trentaine de minutes.

Traitement des données

Les données obtenues au cours des passations sont analysées par des analyses de variance dont les plans sont les suivants. Pour la catégorisation simple, la formule de décomposition est: $S \ 32 < V3 * C2 > * T3$ (S correspond aux sujets; V représente les trois modalités des villes avec V1: Guingamp, V2: Morlaix et V3: Dinard; C correspond à la source des descriptions, C1: individu, C2: consensus de groupe; T représente les dimensions de la personnalité, T1: intellectuelle, T2: affective et T3: sociale).

Pour la catégorisation pyramidale, la formule d'analyse est: $S \ 32 < V4 * C2 > * T3$ (S correspond aux sujets; V représente les villes ou cités V1: Guingamp, V2 Morlaix, V3: Dinard et V4: Bretagne; C correspond à la source des descriptions C1: individu et C2: consensus de groupe; T représente les dimensions de la personnalité, T1: intellectuelle, T2: affective et T3: sociale).

Résultats

Nous présentons les résultats en deux parties, d'abord ceux de la catégorisation simple puis ceux de la catégorisation pyramidale pour apprécier les effets de la réduction.

Catégorisation simple

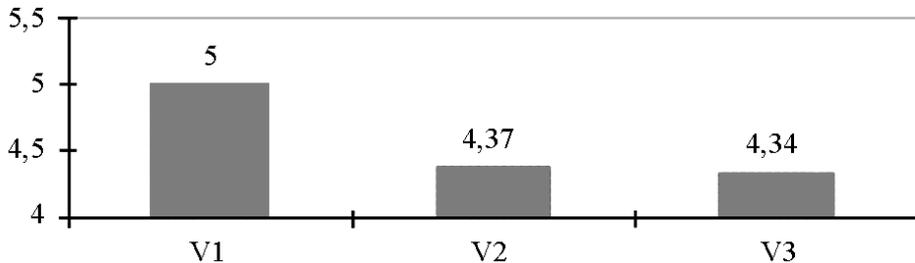
La formule de décomposition laisse apparaître trois facteurs V, C et T.

TABLEAU 1. RÉSULTATS PAR FACTEURS POUR LA CATÉGORISATION SIMPLE.

		T1		T2		T3		Total	
		Moyenne	E-type	Moyenne	E-type	Moyenne	E-type	Moyenne	E-type
V1	C1	4,32187	.430106	5,12500	.411917	5,31250	.519764	4,91979	.453939
	C2	4,34999	.273567	5,32499	.131979	5,59999	.190086	5,09165	.198544
		0,02812	156539	0,19999	279938	0,28749	329678		
V2	C1	3,81562	.301721	4,53125	.438798	4,90000	.486583	4,41562	.409034
	C2	3,92499	.195110	4,42500	.382686	4,65000	.273549	4,33333	.283781
		0,10937	106611	0,10625	410442	0,25000	213034		
V3	C1	3,91875	.342135	4,44374	.431009	4,85937	.464091	4,40728	.618617
	C2	3,92499	.299471	4,45000	.232773	4,50000	.418898	4,29166	.317047
		0,00624	0,42664	0,00626	198236	0,35937	0,45193		
Total	C1	4,01874	357987	4,69999	427241	5,02395	490146		
	C2	4,06666	256049	4,73333	249146	4,91666	294177		
		0,04792	101938	0,03334	178095	0,10729	195969		

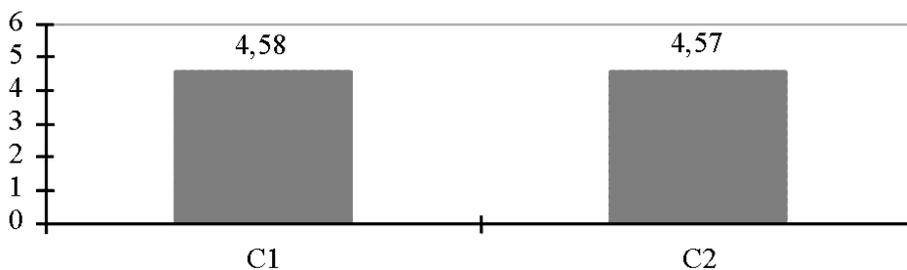
- *Le facteur V (villes)* donne une différence significative, c'est-à-dire que les sujets ont porté des descriptions différentes sur les habitants de ces villes ($V: F_{(2/186)} = 114.12$ à $p < .01$). La comparaison orthogonale deux à deux du facteur donne les appréciations suivantes: pour V1/V2 ($V1 = 5$, $V2 = 4.37$; $F_{(1/124)} = 180.87$ à $p < .01$); pour V1/V3 ($V1 = 5$, $V3 = 4.34$; $F_{(1/124)} = 167.77$ à $p < .01$); pour V2/V3 ($V2 = 4.37$, $V3 = 4.34$; $F_{(1/124)} = 249$ non significatif à $p < .01$).

On peut dire que les membres de la ville V1 (Guingamp) ont valorisé leur ville (groupe d'appartenance) aux dépens des deux autres (hors groupe) (cfr. graphique 1).



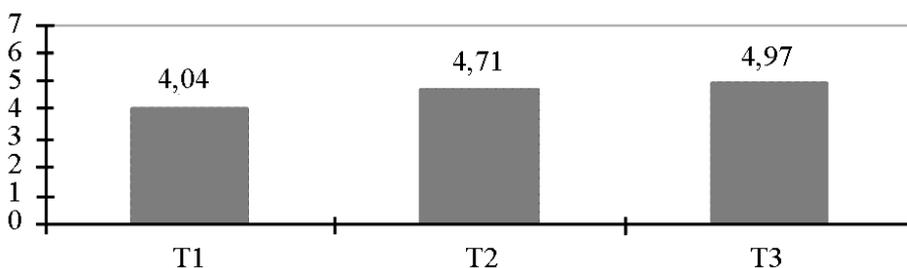
Graphique 1. Comparaison des moyennes des réponses a la VD.

- *Le facteur C (source de décision)* n'indique pas de différence entre les descriptions individuelles et collectives ($C: C1 = 4.58$, $C2 = 4.57$; $F_{(1/186)} = .04$ non significatif à $p < .01$; cfr. graphique 2).



Graphique 2. Comparaison des moyennes des réponses a la VD.

- Le facteur *T* (modalités de la personnalité) laisse apparaître des descriptions différentes en fonction de la dimension envisagée ($T: F_{(2/372)} = 543.41$ à $p < .01$). Les comparaisons des modalités entre elles deux à deux donnent des évaluations à l'avantage de la dimension sociale: T1/T2 ($T1 = 4.04$, $T2 = 4.71$; $F_{(1/186)} = 551.14$ à $p < .01$); T1/T3 ($T1 = 4.04$, $T3 = 4.97$; $F_{(1/186)} = 823.23$ à $p < .01$); T2/T3 ($T2 = 4.71$, $T3 = 4.97$; $F_{(1/186)} = 96.27$ à $p < .01$).



Graphique 3. Comparaison des moyennes des réponses a la VD.

La valeur attribuée à la description de ces modalités apparaît ainsi de moins en moins importante: sociale ($T3$) > affective ($T2$) > intellectuelle ($T1$). Par ailleurs les interactions doubles constatées sont en général significatives et vont dans le sens des résultats obtenus sur les facteurs simples.

Si nous résumons les résultats de la catégorisation simple: les individus valorisent leur ville d'appartenance et dévalorisent les autres sans les distinguer entre elles. Le point d'ancrage de ces évaluations se situe essentiellement sur la modalité sociale, suit la modalité affective et enfin la dimension intellectuelle. La source de la décision (individu-groupe) n'est présente que dans le cadre des interactions sous quelques comparaisons.

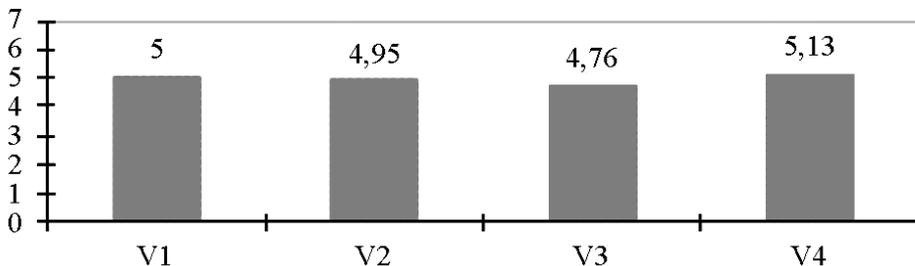
La catégorisation pyramidale

Les résultats obtenus sont dans l'ensemble conformes aux attentes. Il a été constaté que la catégorisation pyramidale atténue les effets de la catégorisation simple.

TABLEAU 2. RÉSULTATS PAR FACTEURS POUR LA CATÉGORISATION CROISÉE.

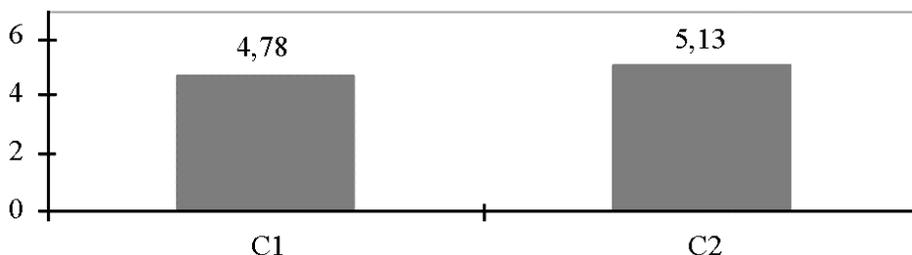
		T1		T2		T3		Total	
		Moyenne	E-type	Moyenne	E-type	Moyenne	E-type	Moyenne	E-type
V1	C1	4,32812	.672135	5,18125	.896740	5,06875	.793286	4,85937	.787387
	C2	4,60000	.190081	5,40000	.556486	5,42500	.290702	5,14166	.345756
		0,27188	482054	0,21875	340254	0,35625	502584		
V2	C1	4,29999	.411924	4,76562	.748588	4,92187	.608919	4,66249	.589810
	C2	3,67500	.242293	5,57500	.339818	5,47500	.316223	4,90833	.299444
		0,62499	169631	0,80938	408770	0,55313	292696		
V3	C1	4,16250	.627207	5,03437	.718247	5,19687	.687434	4,79791	.677629
	C2	4,80000	.143603	4,52500	.402410	4,85000	.369840	4,72500	.305284
		0,63750	483604	0,50937	315837	0,34687	317594		
V4	C1	4,27812	.581285	5,10312	.740305	5,08125	.726204	4,82083	.682598
	C2	4,79999	.344579	5,87500	.473156	5,67500	.262688	5,44999	.360141
		0,52187	236706	0,77188	267149	0,59375	463516		
Total	C1	4,26718	.573137	5,02109	.775970	5,06718	.703960		
	C2	4,46874	.230139	5,34375	.442967	5,35625	.309863		
		0,20156	342998	0,32266	333003	0,28907	394097		

- *Le facteur V (ville) donne des appréciations différentes (V: $F_{(3/248)} = 8.84$ à $p < .01$). La décomposition du facteur indique les évaluations suivantes: V1/V2 (V1 = 5.0; V2 = 4.9; $F_{(1/124)} = .41$ non significatif à $p < .01$); V1/V3 (V1 = 5.0; V3 = 4.7; $F_{(1/124)} = 8.62$ à $p < .01$); V1/V4 (V1 = 5.0; V4 = 5.1; $F_{(1/124)} = 2.79$ non significatif à $p < .01$); V2/V3 (V2 = 4.9; V3 = 4.7; $F_{(1/124)} = 8.41$ à $p < .01$); V2/V4 (V2 = 4.9; V4 = 5.1; $F_{(1/124)} = 7.98$ à $p < .01$) et V3/V4 (V3 = 4.7; V4 = 5.1; $F_{(1/124)} = 26.94$ à $p < .01$). Les résultats montrent clairement que lorsqu'il a une différence positive c'est plutôt en faveur de la Bretagne malgré que certains résultats soient un peu curieux, notamment V1/V2 qui maintient malgré tout une faveur au groupe d'appartenance et V2/V3 qui établit une différence entre deux villes Morlaix et Dinard.*



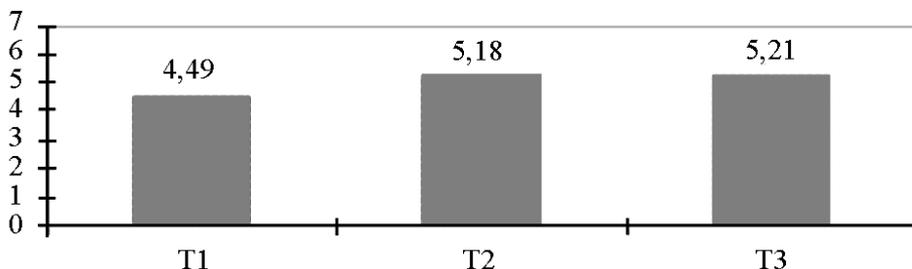
Graphique 4. Comparaison des moyennes des réponses a la VD.

- Le facteur *C* (origine de la décision) donne l'avantage aux décisions collectives aux dépens de l'individu ($C1 = 4.7$; $C2 = 5.1$; $F_{(1/248)} = 46.37$ à $p < .01$; cfr. graphique 5).



Graphique 5. Comparaison des moyennes des réponses a la VD.

- Le facteur *T* (modalités de la personnalité) donne comme dans la catégorisation simple des différences: $F_{(2/496)} = 221.75$ à $p < .01$. Ces différences sont globalement toujours en faveur de la dimension sociale (T3) puis affective (T2) suivies enfin par la dimension intellectuelle (T1): (T1/T2 (T1 = 4.4; T2 = 5.1; $F_{(1/248)} = 273.26$ à $p < .01$); T1/T3 (T1 = 4.4; T3 = 5.2; $F_{(1/248)} = 325.78$); T2/T3 (T2 = 5.1; T3 = 5.2; $F_{(1/248)} = 0.74$ non significatif).



Graphique 6. Comparaison des moyennes des réponses a la VD.

Conclusion: remarques finales

Ce travail a voulu explorer le fonctionnement de la catégorisation dite pyramidale. Dans un premier temps, il a été défini une catégorisation simple sur trois villes. Les résultats obtenus, comme attendus, ont vérifié les hypothèses générales de la catégorisation, à savoir que les sujets valorisent leur groupe d'appartenance aux dépens des autres qu'ils ne différencient d'ailleurs pas. Ainsi les sujets guingampais interrogés ont valorisé leur ville. Les hypothèses secondes sur les modalités de la personnalité (intellectuelle, affective et sociale) et sur la source des descriptions (individu versus groupe) ont vérifié de

façon diverse ce résultat. Les différences indiquées sur l'effet des interactions peuvent s'expliquer par le fait que lorsque les sujets sont sollicités par les différentes fidélités ou appartenances, celles-ci sont ressenties comme des demandes contradictoires s'exerçant sur l'individu qui cherche alors un moyen original de satisfaire deux ou plusieurs groupes au lieu d'être déloyal envers l'un d'eux. Ce fait de notre point de vue traduit les hésitations des sujets, ce qui explique les résultats ambigus qui ont été obtenus. Enfin, on constate effectivement que le groupe à tendance à surévaluer ses attributions de résultats par rapport aux individus seuls en condition de catégorisation pyramidale; ce résultat n'est toutefois pas observable dans la première phase de catégorisation simple où le fait d'évaluer de façon individuelle ou collective n'influence en aucun cas les résultats. Pour mieux rendre compte de l'effet attendu, il aurait été envisageable de réduire la taille des groupes lors de la passation collective; ou bien encore de les solliciter à nouveau individuellement, après cette condition d'évaluation, afin de pouvoir estimer leur degré de satisfaction par rapport à cette décision prise par le groupe.

Un autre problème reste en suspens, c'est la stabilité de ce type de résultat. Là on rejoint ce qui a été noté plus haut pour la catégorisation croisée, c'est-à-dire peu de travaux tentent de répondre à la stabilité. Le présent travail a voulu vérifier simplement les effets de la réduction; un second travail en cours d'élaboration se propose de vérifier la stabilité à travers le temps.

RÉFÉRENCES

- Deconchy, J-P., Choppard-Lallée, N. et Sife, M. (1987). Effects of social categorization (religious and national) among Guinean workers in France. *Journal of Social Psychology*, 128 (3), 325-331.
- Deschamps, J-C. (1977). *L'attribution et la catégorisation sociale*. Berne: Peter Lang.
- Deschamps, J-C. et Doise, W. (1979). L'effet du croisement des appartenances catégorielles. Dans W. Doise (Ed.), *Expériences entre groupes*. Paris: Mouton éditeur.
- De Visscher, P. (2001). *La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui*. Paris: PUF.
- Dorai, M. (1993). Effets de la catégorisation simple et de la catégorisation croisée sur les stéréotypes. *Journal International de Psychologie*, 28 (1), 3-18.
- Pérez, J.A. et Mugny, G. (1985). Categorización e influencia minoritaria. *Anuario de Psicología*, 32, 99-116.
- Rosch, E. (1978a). Human categorization. In W. Wannen (Ed.), *Studies in cross-cultural psychology*. (vol, 1). London: Academic Press.
- Rosch, E. (1978b). Principles of categorization In E. Rosch, B.B. Llyod (Eds.), *Cognition and categorization*. Hillsdale NJ: Laurence Erlbaum Associates.
- Soubiale, N. (1994). *Catégorisation sociale et identité sociale. Nationalité et supra-nationalités. Le cas des appartenances emboîtées*. Thèse de doctorat, UFR de psychologie, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. Dans S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*. Tome 1. Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories. Studies in social psychology*. Cambridge University Press and Paris. Editions de la maison des sciences de l'homme.
- Tajfel, H. (1984). *The social dimension. European developments in social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Turner, J.C. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorisation theory*. Oxford: Basil Blackwell.
- Vanbeselaere, N. (1987). The effects of dichotomous crossed social categorizations upon intergroup discrimination. *European Journal of Social Psychology*, 17, 143-156.

ANNEXE 1

TEXTES SUR GUINGAMP, MORLAIX ET DINARD

Guingamp est située dans les Côtes d'Armor au cœur du pays du Trégor. C'est une cité d'art de Bretagne. Cette ville est née au X^{ème} siècle autour d'un château dominant la vallée du Trieux. C'est une ville de monastères et de sanctuaires ayant un centre ancien qui conserve un important patrimoine monumental de qualité et très diversifié.

Ancienne capitale du Penthièvre, la ville possède une intéressante basilique, Notre-Dame de Bons Secours (XII^{ème}-XVI^{ème}). Un pèlerinage à la statue de la Vierge se déroule sous le Grand porche. Guingamp possède également des vestiges d'un château du X^{vème} siècle et une fontaine de la renaissance. Sa mairie se situe dans l'ancien Hôtel-Dieu datant du XII^{ème} siècle.

Guingamp est aussi une ville de talents. Connue dans la France entière par son équipe de football "En Avant de Guingamp" qui évolue au meilleur niveau. Guingamp est aussi un bastion de la culture bretonne avec le festival de la danse Bretonne et de la Saint-Loup la troisième semaine d'août.

Guingamp possède aussi quelques industries : constructions mécaniques et électriques et un secteur agro-alimentaire qui permet à la ville une expansion du point de vue économique.

Les habitants de Guingamp sont appelés les Guingampais et sont au nombre de 9519.

Morlaix est un arrondissement du Finistère situé sur la bordure orientale du Léon. L'activité économique de cette ville, déjà importante au moyen-âge, ne va cesser de s'accroître jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle, apogée de la ville. Fabrication et commerce de la toile et de draperies, orfèvrerie, construction de bateaux, vente du tabac, du beurre, du suif et des graisses apportent luxe et richesses. Les échanges par la voie maritime sont très actifs avec le Portugal, l'Espagne, la Hollande et Hambourg.

A Morlaix, on trouve un marché pour les produits maraîchers, une manufacture de tabac, des constructions mécaniques et électriques, des industries alimentaires, une imprimerie, l'Eglise Saint Melaine de style gothique flamboyant, de nombreuses maisons anciennes. L'ancien couvent des Dominicains abrite un musée de la préhistoire Bretonne, des souvenirs maritimes, du mobilier, la salle Gustave Geffroy contient des œuvres de Courbet, Delacroix, Boudin, Monet, Rodin...

La voie ferrée franchit les parties basses de la ville sur un viaduc de granit qui date de 1861.

Les habitants de Morlaix sont appelés les Morlaisiens et sont au nombre de 17607.

Dinard est située en Ille et Vilaine, en face de Saint-Malo, à l'entrée de l'estuaire de la Rance. Dinard est une superbe station balnéaire, avec ses plages magnifiques, ses promenades le long de la mer, ses somptueuses villas, ses jardins où s'épanouit une végétation méditerranéenne car c'est une ville qui bénéficie d'un micro-climat. Dinard a su conserver le charme bien particulier des stations de la "Belle Epoque".

Le Palais des Arts et du Festival, le centre de thalassothérapie, la piscine olympique d'eau de mer chauffée, le golf, le tennis, le centre équestre du Val Porée, le port de plaisance, le casino en font une prestigieuse station touristique.

Les habitants de Dinard sont appelés les Dinardais et sont au nombre de 10341.

ANNEXE 2

TEXTE SUR LA BRETAGNE

La Bretagne est une région au passé historique riche.

De part son patrimoine culturel propre, une identité bretonne s'est formée en dépassant et en unifiant les diversités départementales ; autrement dit par un processus de "bretonnisation". Par exemple, les systèmes routiers et ferroviaires bretons participent largement au rapprochement des différentes villes bretonnes.

Ainsi, la Bretagne se distingue des autres régions de France, et cela à travers des valeurs idéologiques, culturelles (Fest-Noz et écoles Diwan en témoignent largement), et même culinaires (galettes, crêpes, cidre et autres spécialités en sont la preuve).

Ces valeurs communes aux membres de notre groupe font que, en tant que bretons, nous partageons globalement une image particulière de nous-mêmes, empreinte de traditions.

Bref, nous nous en formons une impression générale positive.

Par ailleurs, nous ne nous représentons pas les bretons de façon isolée. En effet, ces impressions ou images s'élaborent le plus souvent de façon inconsciente par des comparaisons avec d'autres groupes que nous considérons comme plus ou moins proches ou plus ou moins éloignés de nous.

Ainsi, en tant que bretons, nous avons aussi une image assez positive des autres, qui sont nos voisins de proximité immédiate ou légèrement éloignés.

Cependant, la croyance en certaines caractéristiques communes d'autant plus vieille et leur valorisation, renforce notre propre sentiment d'appartenance à notre région.

ANNEXE 3

ÉCHELLE D'ÉVALUATION

Mettez une croix et une seule par adjectif afin d'évoquer le degré qui vous semble le plus approprié à la personnalité de chaque population proposée.

	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4	4,5	5	5,5	6	6,5	7
Dynamique													
Chaleureux													
Ouvert													
Moderne													
Aimable													
Convivial													
Accueillant													
Sociable													
Fermé													
Traditionaliste													